



Marie-Christine Mazzola

la charmante compagnie

Celle qui dit non

Une résidence, des voix, un mythe...

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Département de Seine-et-Marne et de la Communauté de communes de la Brie Nangissienne.



Édito

De mars à mai 2025, **La Charmante Compagnie** a mené une résidence artistique en Brie Nangissienne. Lors d'ateliers intergénérationnels, les habitant·es ont été invité·es à écrire, dessiner, signer. Langages artistiques et Langue des Signes Française se sont mêlés pour faire émerger d'autres récits.

Le mythe d'Antigone et la future création de la compagnie **Celle qui dit non** (2027) ont servi de terreau à ces ateliers. Mais au-delà de ces sources, la résidence s'inscrit dans une démarche plus large : **associer les publics dès la conception des spectacles, pour tisser des liens entre processus artistique, territoire et récit collectif.**

Accompagné·es par **Mathilde N'Konou**, chargée des actions culturelles pour la Brie Nangissienne, les membres de La Charmante Compagnie — **Brice Cousin** et **Romain Blanchard**, comédiens, et **Marie-Christine Mazzola**, metteuse en scène — ainsi qu'**Élise Autin-Neveu**, traductrice en Langue des Signes Française, ont tendu l'oreille, fait résonner les mots, réveillé les imaginaires.

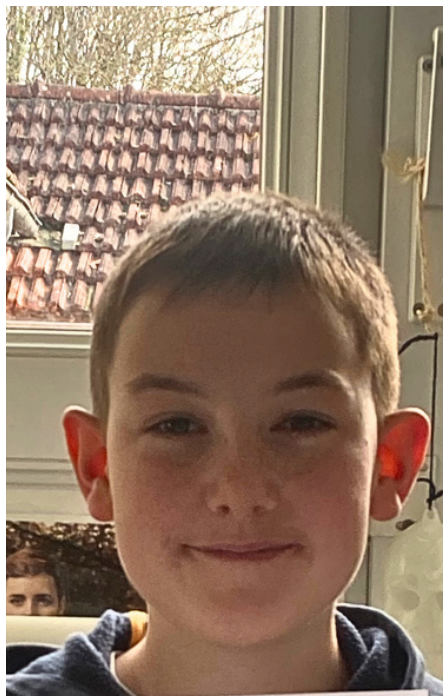
Grâce à cet accompagnement sensible, **des paroles intimes, inattendues, puissantes ont surgi.** Elles ont jailli dans les bibliothèques, les médiathèques et les associations du territoire, **portées par celles et ceux qui, le temps d'un atelier, ont pris le risque de s'exprimer, chacun·e à sa manière.**

Ce livre en garde la trace. Des mots échangés, transformés, dans un espace où chaque langage — parlé, écrit, signé — a trouvé sa place. **Dans cette écoute de l'autre et du monde, s'ouvre la possibilité d'un récit commun, à la mesure d'une société plus sensible, plus équitable, plus inclusive.**

Marie-Christine Mazzola

SOMMAIRE

Association Castel'Act (Châteaubleau)	page 4 à 9
Association CoLi'Brie (Fontenailles et Mormant)	page 10 à 14
Bibliothèque de Fontenailles	page 15 à 18
Médiathèque de Nangis	page 19 à 26
Bibliothèque de Vieux-Champagne et Mormant	page 27



Tous pour la justice face au harcèlement scolaire
 Antigua : C'est le harcèlement qui a fait le cours
 Camille : Si on parle

Titre : La justice d'aujourd'hui

Antigua (dans son livre) : Non, je le dérange
 Camille : Non
 Antigua : ce n'est pas de ce qu'il pense à l'école ?
 Camille : Non, mais dans une école c'est plus de harcèlement
 Antigua : Tu es capable de minimiser la situation ?
 Camille : De ce moment précis / Ce n'est pas le moment y'a
 pas de moment
 Antigua : Mais comment peut-on le punir ?
 Camille : De toute façon, tu es le seul à le punir dans la grande
 Antigua : Mais pourquoi ? De ce moment précis ?
 Camille : Pourquoi ? C'est la justice ?
 Antigua : Non, je parle de la justice





Qu'est ce qui vous révolte ?

"Ce qui me révolte au plus haut point ? Je dirais que c'est la guerre, la guerre est révoltante, plus que révoltante ! Il y a les hauts dirigeants bien protégés, et le peuple, les enfants qui meurent, sont massacrés, les femmes violées, les villes détruites. Ça, ça me révolte. Après, il y a toutes les injustices, la faim dans le monde, pendant que pour d'autres c'est l'opulence - et aussi ce qui me révolte c'est la cruauté envers les animaux, ça c'est horrible.

En fait, la cruauté humaine et la bêtise humaine sont révoltantes. En fait, honnêtement, je pense qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Le genre humain est comme ça depuis la nuit des temps. Et moi, je ne peux rien y faire.

En ce moment ce qui me révolte, c'est la violence contre l'arbitrage au foot professionnel, car il y a tant de gens qui regardent ou qui pratiquent le foot en amateur, et qui prennent comme exemple ceux-là. J'ai envie d'interdire à tous les encadrants et les entraîneurs l'accès au terrain vert. C'est-à-dire qu'ils restent à un endroit clos qu'ils puissent pas avoir contact avec l'arbitrage ; ou encore de prévoir des sanctions très lourdes.

Colette

Ce qui me révolte, c'est la langue de bois que j'entends aux vœux du Nouvel An du Président, de tous les présidents passés, présents et futurs, et ceux aussi à ne pas venir. Tous. Personne ne me dit vraiment quelque chose.

Et j'ai envie que plus jamais on ne les entende, c'est bien qu'on ne les entende pas. Pendant les JO, on ne les entendait pas, toutes ces voix, et on respirait, et on se sentait aussi bien que dans un grand jardin.

Moi je veux qu'on entende autre chose. Je veux regarder dans les yeux les gens dans la rue, les gens qui pensent comme moi, parce qu'aujourd'hui il ne faut plus s'envoyer des politesses pour se dire des choses comme ça, de peur d'être espionnés.

Je veux faire une petite armée de hackers, on se reconnaîtra dans la rue, dans les champs, rien qu'en se regardant, on fera un petit archipel de pirates informatiques et le jour du Nouvel An, on piratera la télé, et à la place des vœux, il y aura un beau jardin, celui qui est dans nos cœurs quand ils ne sont plus là les Présidents; et ce jardin-là tout le monde le reconnaîtra. Et puis la police nous retrouvera, elle frappera à notre porte. Mais ce qu'on a dit ce jour là, personne ne l'oubliera.

Romain





Les gens manquent d'amour, il faudrait leur apprendre à aimer. Quand quelqu'un te bouscule dans la rue, qu'on ne te dit pas bonjour, quand on te répond de manière hautaine, en t'infantilisant, avec un sourire narquois, la seule chose qu'il reste à faire c'est de reprendre l'éducation depuis la base.

Car nous, moi, qu'est-ce que je fais : je prends sur moi, je regarde l'autre dans les yeux, je me dis : souffle, laisse tomber. Bien sûr, à l'intérieur, tu fulmines, tu es rouge de colère, j'ai envie de passer par-dessus la table, de le gifler Mais est-ce que tu le fais ? Non, tu as peur des conséquences, des retombées... Seulement si les gens continuent à être agressés, à un moment, ils n'auront plus peur des conséquences, et ce sera une déferlante de violence. Faut-il en arriver là ?

Ludivine

Se laisser ronger par l'inaction, se laisser consumer par l'action. On se laisse ronger par l'inaction, par les conventions sociales, par le fait d'avoir une bonne éducation, ne pas faire de vagues au détriment de soi-même ; pour conserver, tenter de gérer un bien-être collectif. D'où sort cette mission de cohésion à tout prix ?

L'action a ses conséquences, elle soulage mais souvent ne résout rien. Seulement un soulagement immédiat individuel, une soupape de libération mais jamais une solution aux problèmes. On peut bien sûr essayer d'arranger les choses, de les régler selon sa propre morale, mais de quel droit ? A-t-on la vérité ? Si j'y pense, tout finit par de la violence.

Florence

Ce qui m'a révoltée et qui me révolte encore c'est lorsque je me fais arrêter pour une raison aléatoire. Mais évidemment rien à voir avec le faciès. Il semblerait que je roulais un peu vite au « pifomètre » et sans jumelles, c'est encore plus fiable. Dans ce cas, on va regarder le permis de conduire, l'attestation d'assurance, faire un test d'alcoolémie, de THC... et rien. Mais il faut bien trouver quelque chose... Ah oui la plaque d'immatriculation n'est pas bien fixée. « Nul n'est censé ignorer la loi, madame ». Bref garder son calme, c'est dur. Et si tu réagis avec de l'émotion, tu es forcément une hystérique.



Alors, comment faire entendre l'absurdité de la situation, comment avoir un réel impact ? Leur dire qu'il faut prévenir et informer, mais que la sanction n'est pas nécessaire. Qu'elle ne fait que générer une animosité latente entre les personnes, et qu'elle érige un mur dans le rapport de confiance et de bienveillance qui devrait exister entre moi et ceux qu'on appelait autrefois les gardiens de la paix, avant qu'ils ne deviennent les forces de l'ordre.

Marie-Christine

Ce qui nous révolte c'est l'injustice, les règles qui ne sont pas les mêmes pour tous ; la parole d'un enfant n'a pas ou peu de valeur et de « crédibilité ». Quand on laisse entendre que des personnes sont plus importantes que d'autres, quand on considère que les êtres humains n'ont pas la même valeur. La mort causée par la haine. L'injustice, la malhonnêteté, la méchanceté, la mauvaise foi, le mensonge, la misère, la guerre, la bêtise humaine, le gâchis...

Cathy, Olivier, Marie-Noëlle

Association Castel'Act (Châteaubleau) ----



Que souhaiteriez-vous changer ?

Que les gens ramassent leurs ordures. C'est honteux, le manque de savoir-vivre de certaines personnes qui préfèrent leur intérêt personnel. Il faudrait créer un permis pour posséder un chien, et je ne parle pas de leur aboiements intempestifs. Il faut éduquer les gens pour qu'ils éduquent leurs chiens. Je milite pour que les gens soient plus éduqués sur le vivre-ensemble. Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités, et un chien, des sacs à crottes. La propreté, c'est comme la politesse, ça devrait être obligatoire.

Philippe

Je suis fatiguée de la politique, ils ne devraient même plus diriger quand ils cachent des affaires si graves. Mais rien ne change. Je n'ai même plus envie d'avoir raison, cela me fatigue.



Ce qui me pose problème, c'est la parité dans le monde politique. Depuis que le concept de parité existe dans la composition des listes électorales aux municipales, c'est une avancée. Alors j'ai demandé aux élus des autres instances de respecter eux aussi la parité. Mais l'on m'a répondu que cela n'était pas obligatoire pour l'attribution des postes à responsabilité, comme les présidences des syndicats ou des conseils d'administration. Depuis je ne cesse de le dire et le redire, je ne suis plus en posture pour me faire entendre. Je ne renonce pas et j'incite les femmes à se former pour passer à l'action. Rendez-vous aux prochaines élections ! Et en attendant je vais mener mes actions : être formatrice et donner l'envie de maîtriser la gestion, la communication... mettre en œuvre des projets communs, développer le milieu associatif, être une personne ressource, redonner aux citoyennes l'accès aux instances.

Mylène

Je suis révoltée qu'on puisse violer des enfants. Si ça devait arriver, j'aurais tendance à dire que je ferais justice moi-même. Toutefois, la société, l'État, l'humanité s'organisent afin que les gens ne s'entretuent pas. On a créé des lois, des tribunaux, des règles de vie. Les lois sont là, pour être appliquées. Il faut soigner ces gens et les empêcher de nuire. Je ne pense pas que la violence règle les problèmes. Au contraire, j'aurais tendance à faire confiance à l'humanité, et je parierais plutôt sur un avenir meilleur dans tous les domaines. Par contre, il faut rester vigilant et travailler ensemble pour tout améliorer.

Valérie

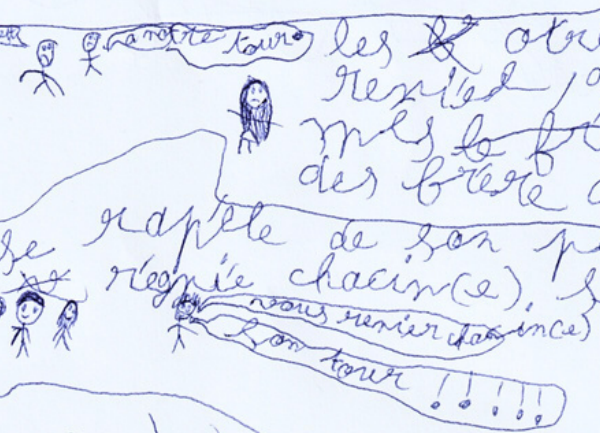
Son courage de Antigone





Je ne fais plus de dons aux organismes du type Les Restos du Cœur depuis longtemps, lorsqu'ils collectent devant les supermarchés. J'ai des amis qui étaient bénévoles dans certaines associations et qui ont constaté beaucoup d'abus au niveau des dons, de la part de personnes pas vraiment dans la précarité. Ma fille, qui a été machiniste bus RATP, a vu des femmes se jeter de la nourriture entre elles, à la sortie d'une association, aucun respect. Alors maintenant, je ne donne qu'aux associations pour animaux, qui sont proches de moi, car je sais où cela ira. Afin de prendre soin d'animaux autour de moi, certes à mon échelle, mais au moins je peux voir le résultat.

Danielle



Le manque de discussion est dangereux. Moi, je pense qu'on peut parler de tout, mais il faut accepter d'être contredit et d'avoir tort. Parler, c'est convaincre l'autre, mais c'est aussi se laisser convaincre. C'est comme dire : est-ce qu'on peut rire de tout ? Oui, on peut avec des gens qui ont du second degré. Or les gens n'en ont plus. Tout le monde se sent agressé, et agresse en retour, jusqu'à se dire qu'il vaut mieux ne plus interagir de peur d'agresser ou de se sentir agressé. Alors que l'humour et l'ironie ont toujours été ce qui permettait de mettre en avant l'absurdité des situations afin de pouvoir en parler de manière plus détendue. Mais si personne ne comprend plus l'ironie, et ne veut plus voir l'absurde....

Il manque du dialogue, de l'empathie, de l'éducation, ça veut dire qu'il y a des manques, mais ces manques ont été happés par autre chose, qui occupe cet espace-là, et ne permet pas la possibilité de revenir en arrière. On ne dialogue plus, on parle avec des machines.

Où sont les espaces de discussion — où l'on savait titiller l'autre, mais où on buvait un canon, c'était terminé. Moi, je prends de moins en moins les transports en commun, tout le monde a la tête dans son téléphone. Dans le supermarché pareil. On n'est plus dans de l'humain à l'humain, on est dans de l'humain à la machine, et peut-être à quelqu'un de virtuel. Il y a un espace de dialogue qui est parti en fumée. On est responsables, on est tous responsables parce qu'on n'a su dire stop.

Brice

Association CoLi'Brie (Fontenailles et Mormant)----



Et si c'était du théâtre ?

Titre : La révolte d'aujourd'hui

Antigone, rentre dans la pièce : Mmh, je te dérange

Camille : Non

Antigone : Tu es au courant de ce qui s'est passé à l'école ?

Camille : Vaguement. Soi-disant qu'une élève s'est plainte de harcèlement.

Antigone, *choquée* : Tu es sérieuse, minimiser la situation ?!

Camille : Je ne minimise pas ! On va pas se mentir, il n'y a pas de répercussions.

Antigone : Mais comment peux-tu penser cela.

Camille : De toute façon, tu es trop sensible. Nous, les grands, on voit la situation telle qu'elle est vraiment.

Antigone. Moi sensible ! Je ne suis pas émotive je prends juste au sérieux la situation.

Camille soupire et lève les yeux au ciel.

Antigone : Tu ne parles plus ?

Camille : Toi, dès que tu as une idée en tête, tu en fais toujours trop.

Marion (13 ans) et Louis (12 ans)



À Laurence, j'ai demandé d'imaginer une situation qui la révolte, puis de penser à un moyen de s'y opposer. Elle s'est immédiatement lancée dans l'écriture d'un dialogue théâtral.

Elle a écrit en deux temps : d'abord une scène d'exposition, puis, à ma demande, une scène tirée de la fin de la pièce.

Romain

La réforme des retraites

Qui décide ? Qui subit ? Qui s'exprime ? Qui se révolte ?

- Moi, je décide qu'il faut montrer la réalité des tâches de travail à nos gouvernants.
- Et si on jouait au jeu : "tu prends ma place".
- Je m'oppose à ceux qui décident sans comprendre les oppositions de ceux qui travaillent.
- Moi je suis du côté de la réalité. Eux sont du côté comptable. Les comptables font peu de cas des destins individuels, qu'ils engendrent. Ceux qui subissent, élevons-nous ! Aidons nos politiques à ouvrir les yeux.



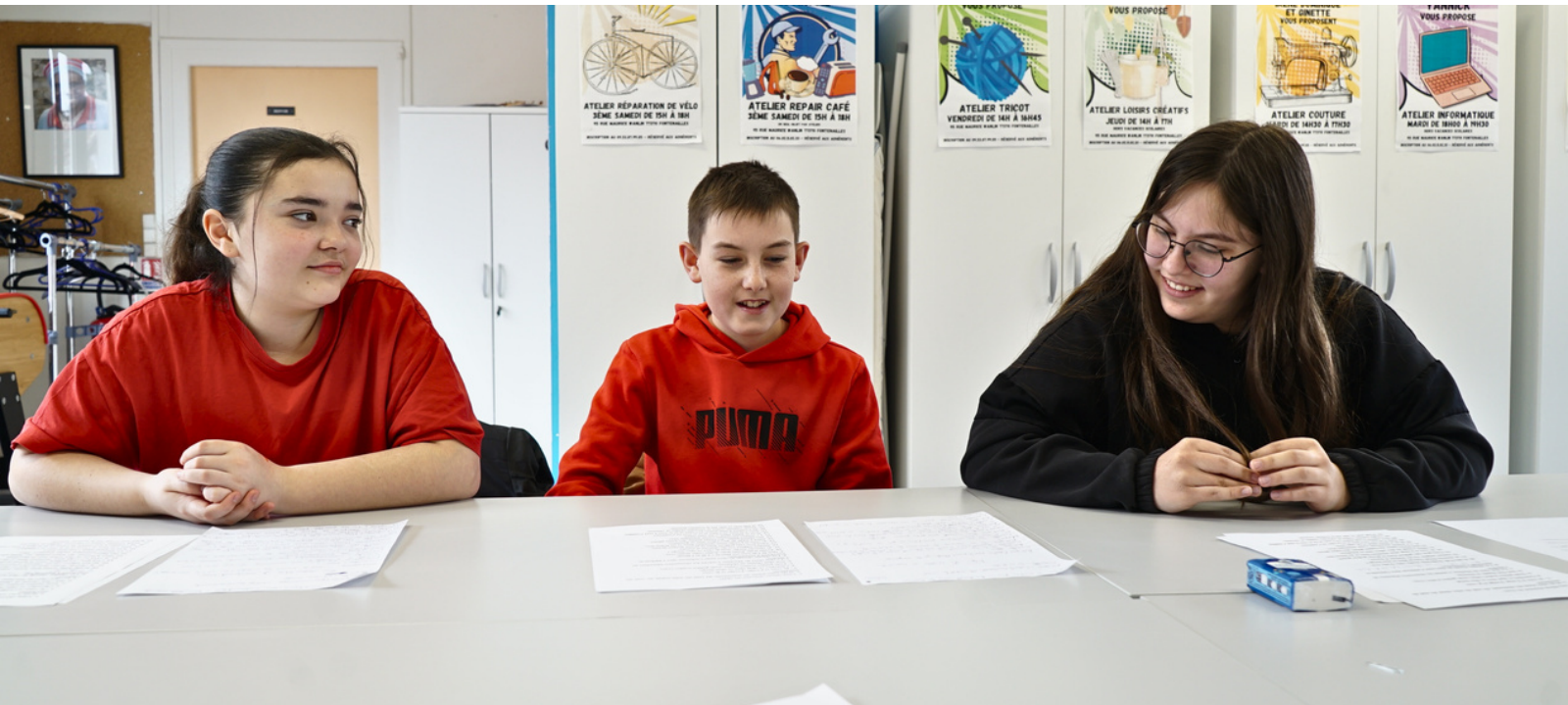
Dernier acte

- Vous venez d'être boulanger, professeur, maçon. Avez-vous compris ?
- Écoutez je suis fatigué, j'ai mal au dos et le bruit m'insupporte.
- Vous ne répondez pas ?
- Je viens de vous répondre !
- Vous êtes d'accord pour abolir votre loi ! J'ai gagné.
- La loi est plus forte.
- Plus forte que le peuple ?
- Le peuple a un chef.
- Le chef se trompe.
- Non le chef décide.

Alors je désobéis, nous désobéissons !

Laurence

Bibliothèque de Fontenailles ----



Si vous étiez Antigone, quel serait votre combat ?

Thématique choisie : le cancer d'un proche

Adrien est un jeune homme de 26 ans, plein de vie et d'espoir. Adrien est le cadet d'une fratrie de trois enfants. Les deux sœurs, Pauline et Louise, ont grandi à ses côtés et l'ont inondé de leur amour autant qu'elles le pouvaient depuis toujours.

Seulement voilà, Adrien est atteint d'un cancer et il sait que ses jours sont comptés. Pour lui, la sédation profonde est le recours qu'il souhaite... Pauline et Louise échangent à ce sujet.



Pauline : Louise, as-tu entendu et compris le souhait de notre frère ?

Louise : Oui, je l'ai entendu mais je refuse de le comprendre. Je m'oppose catégoriquement à cette décision. Adrien a encore quelques mois à vivre à nos côtés. Il n'a pas le droit de nous abandonner maintenant...

Pauline : Mais Louise, Adrien souffre. Il ne peut endurer davantage toutes ces douleurs physiques et morales. Tu peux le comprendre, je pense...

Louise : Je ne peux pas. J'en suis désolée. Adrien se montre égoïste et peu combattif. Il ne pense pas à nous, à Maman et Papa. Il ne réalise pas que nous souffrirons de cette décision.

Pauline : Louise, Adrien est condamné. C'est lui qui éprouve cette souffrance et lui seul est à même de décider ce qu'il désire et la façon dont il souhaite partir. Nous n'avons pas le droit de décider pour lui et de nous opposer à son choix.

Louise : Je souhaite simplement le garder à nos côtés quelques semaines, quelques mois supplémentaires...

Pauline : Oui, mais en disant cela, tu places ta propre souffrance avant la sienne. Tu ne réalises pas encore que notre frère nous fait don d'un précieux cadeau : il nous épargne de la douleur de le voir souffrir encore davantage. Il part ainsi en étant pleinement conscient de ce qu'il ressent... Entends-le, je t'en supplie...

Sandrine

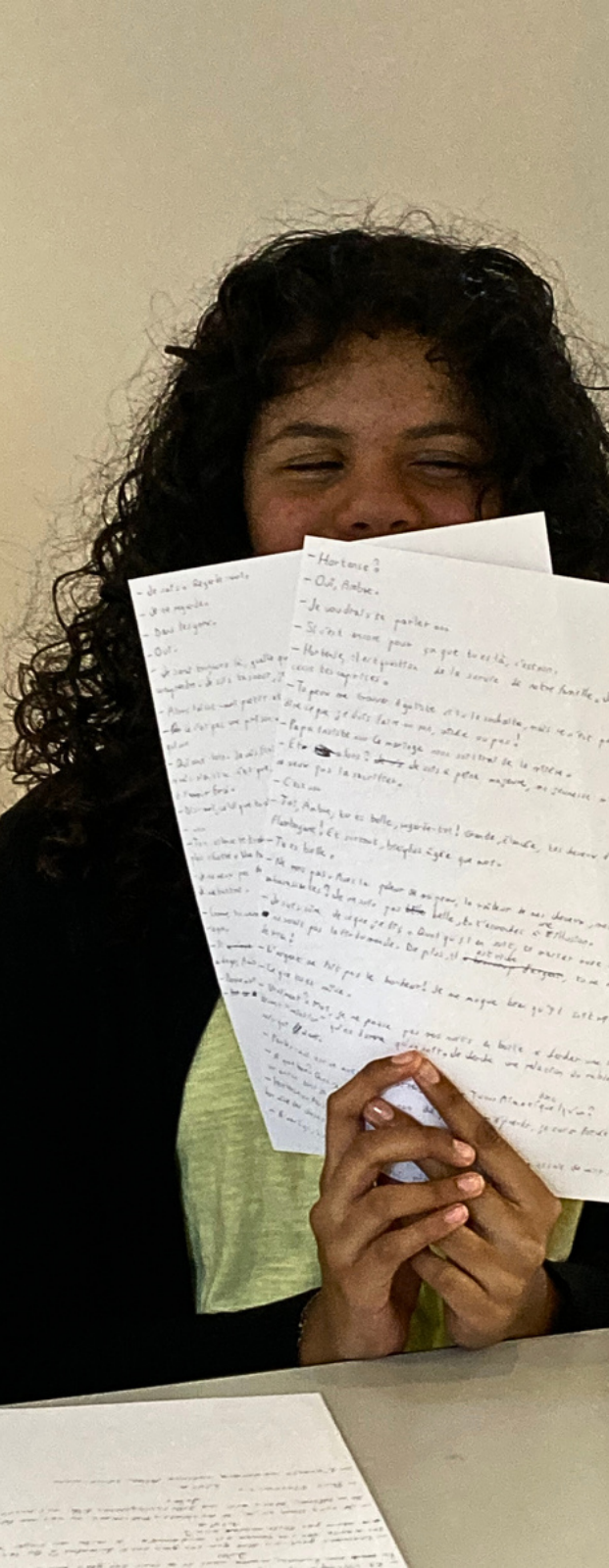
Thématique choisie : le mariage forcé

- Hortense ?
- Oui, Ambre.
- Je voudrais te parler...
- Si c'est encore pour ça que tu es là, c'est non.
- Hortense, il est question de la survie de notre famille. Je t'en supplie, cesse tes caprices.
- Tu peux me trouver égoïste si tu le souhaites, mais ce n'est pas à toi de me dire ce que je dois faire ou non, aînée ou pas !
- Papa insiste... ce mariage nous sortirait de la misère.
- Et alors ? Je suis à peine majeure, ma jeunesse m'appartient et je ne veux pas la sacrifier.
- C'est...
- Toi, Ambre, tu es belle, regarde-toi ! Grande, élancée, tes cheveux d'or, ton regard flamboyant ! Et surtout, bien plus âgée que moi.



- Tu es belle.
- Ne mens pas. Avec la pâleur de ma peau, la raideur de mes cheveux, mes formes embarrassantes ? Je ne suis pas belle, tu t'accroches à une illusion.
- Je suis sûre de ce que je dis. Quoi qu'il en soit, te marier avec cet homme, ne serait pas le fin du monde. De plus, il est riche, tu ne manqueras de rien !
- L'argent ne fait pas le bonheur ! Je me moque bien qu'il soit riche.
- Ce que tu es naïve.
- Vraiment ? Moi, je ne passe pas mes nuits en boîte, à chercher une soi-disant « relation » qui ne durera qu'un soir. Je cherche une relation durable, et je sais qui aimer.
- Parle sur un autre ton, Hortense. Tu aimes donc quelqu'un ?
- À quoi bon ? Que je te dise ou non de qui je m'éprends, je suis forcée à une union dont je ne veux pas.
- Hortense... pardonne-moi. Je sais que c'est dur, mais essaie de voir le bon côté des choses.
- À mon âge, tu n'étais pas aussi prisonnière que je le suis.





- Je sais. Regarde-moi.
- Je te regarde.
- Dans les yeux.
- Oui.
- Je serai toujours là, quelle que soit ta décision. Néanmoins, essaie de me comprendre. Je suis ta sœur, je veux que tu sois heureuse.
- Alors laisse-moi partir et fuir cette prison.
- Ce n'est pas une prison. C'est ici que tu as grandi et vécu des moments heureux qui...
- Qui sont loin. Je vais finir ma vie avec un homme que je n'aime pas et dont je ne sais rien si ce n'est que, ah, quel réconfort, il a de l'argent ! Je préfère la pauvreté à l'amour forcé.
- Dis-moi, celui que tu aimes, ce serait ce jeune homme, le fils du boulanger ?
- ...
- Ton silence te trahit. Regarde tes yeux.... Hortense, tu mérites quelqu'un de bien, plus illustre. Une famille comme la nôtre...-

- Je ne veux pas de cette famille. C'est lui que j'aime, et je ne me laisserai pas marier. Je me battraï.
- Comme tu veux. J'aurais au mois essayé de te raisonner... Hortense, ne prends pas de risque.
- Si c'est pour être libre, je ferai n'importe quoi. Mais je ne te mettrai pas en danger, Ambre. Je te le promets. Sur ce, bonne nuit.
- Bonne nuit... Réfléchis bien.
- Promis.

Louane (14ans)



Je suis née dans une famille majoritairement de droite. Est-ce par réaction ou par nature profonde que dès l'âge de 15 ans je me suis viscéralement sentie habitée par des pulsions libertaire, socialisantes, pour simplifier de gauche. Pourtant, pour longtemps je me suis empêchée de débattre avec mes proches. Je ne suis pas autorisé à affirmer frontalement mon antimilitarisme primaire à la figure autoritaire de mon colonel de père. Pendant toute mon adolescence, j'ai cru qu'adulte, je pourrais exposer mes convictions mais je me suis toujours réfrénée de façon à ne jamais laisser le débat s'envenimer. Je fixais toujours une limite à ne pas franchir pour éviter le clash. Et je m'en voulais de ce que l'on aurait pu prendre pour de la lâcheté, et qui en réalité, n'était que ma soif de paix sociale. Encore aujourd'hui, je ne commente les débats politiques qu'avec ceux de mes amis qui partagent les mêmes opinions que moi. Je ne m'aventure pas sur les sujets litigieux avec ceux de mes connaissances dont je suppose une tendance à la pensée libérale-capitaliste.

Et je continue de détester cette frivolité qui m'écarte de tout débat pluripartite. Ma seule satisfaction est que les êtres qui me sont les plus chers partagent, dans les grandes lignes, mes convictions politiques. Donc, avec mes filles, ma compagne ou ma sœur, je peux échanger des heures car nous sommes globalement sur la même longueur d'onde. C'est absurde, ce besoin de consensus. C'est absurde, cette stratégie du changement de sujet dès que l'atmosphère peut s'enflammer — et il en va de même avec l'aspect religieux. Je me défile dès que je suis face à une personne dont je sais la foi réelle. Je voudrais terrasser cette incapacité à accepter l'affrontement avec autrui.

Catherine

Dialogue à deux voix, entre Sandrine et Louane

Livia

Jules ? Demain, j'irai dormir chez Nora, inutile de m'attendre à la sortie du lycée.

Jules

Il en est hors de question, Livia, sa famille représente un danger !

Livia

De quel danger, tu parles ?

Jules

Sa culture, la famille de Nora ne vit pas comme nous. Tu es une femme, et ils ne te respecteront pas pour cela... Ils te mépriseront.



Livia

C'est reparti, toujours le même scénario ! Pourquoi te font-ils si peur ?
Ils sont humains comme nous, et ce sont des gens honnêtes, Nora aussi.

Jules

Comment peux-tu dire que ces gens sont humains ? Les femmes sont cloitrées chez eux, on les marie tôt, elles sont condamnées à rester au foyer emprisonnée. Tu ne veux pas finir comme eux ?

Livia

Je suis libre et je le resterai. Maintenant tu vas me faire plaisir et me laisser. Nora est une fille incroyable et elle est aussi libre que moi !

Jules

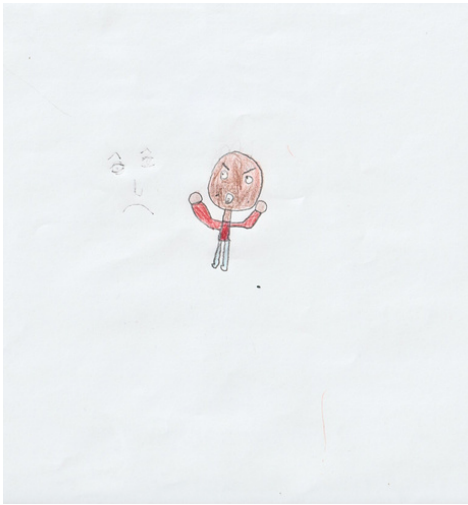
Pour l'instant

Livia

L'avenir me donnera raison. Allez laissez-moi.

Sandrine et Louane

Médiathèque de Nangis ----



ence.

la réforme des retraites
 Qui décide? Qui subit?
 Qui s'exprime. Qui se révolte
 Moi, je décide qu'il faut
 montrer la réalité des tâches
 de travail à nos gouvernants
 Et si on jouait au jeu,
 prends ma place - Je
 m'oppose à ceux qui décident
 sans comprendre les oppositions
 de ceux qui travaillent
 Alors je suis du côté de la
 réalité. Eux sont du côté
 comptable. Les comptables
 font peu de causes des
 destins, qu'ils engendrent
 Ces ^{individuels} qui subissent, élèvent.
 Alors nos politiques à ces
 les jeux -

Remerciements

La résidence menée en Brie Nangissienne a été rythmée par des temps d'écriture, de dessin, d'échanges et d'initiation à la Langue des Signes Française, autant de moments partagés qui ont laissé des traces précieuses. Les expériences vécues ont nourri les premières réflexions autour de la future création de La Charmante compagnie, *Celle qui dit non*, et continueront d'en accompagner le chemin.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à celles et ceux qui ont rendu cette résidence possible :

La DRAC Île-de-France, le Département de Seine-et-Marne, la Communauté de communes de la Brie Nangissienne et son équipe (Mathilde N'Konou et Karl Gauthier) et plus particulièrement Mme Ghislaine Harscoët pour sa confiance et son accompagnement attentif tout au long du projet

Les équipes des bibliothèques, médiathèques et associations partenaires :

- Association Castel'Act (Châteaubleau) - Florence SCHIDLOWER
- Association CoLi'Brie (Fontenailles et Mormant) - Rémy THIEBLOT
- Bibliothèque de Fontenailles - Catherine VIEILLART
- Bibliothèque de Mormant - Christiane DESSAYE
- Bibliothèque de Vieux-Champagne - Brigitte Robert
- Médiathèque de Nangis - Edwige AUGER et l'équipe de la médiathèque
- la Médiathèque Départementale 77

Et surtout, un grand merci aux habitant-es qui ont pris part aux ateliers avec générosité et engagement.

Leurs voix continueront de résonner dans la suite du projet.



LA CHARMANTE COMPAGNIE

CONTACTS

La Charmante compagnie

26 bis rue de Ferrières 77600 Bussy-Saint-Georges

lacharmantecie@gmail.com - 06 99 78 80 21

Lise Amiot, chargée de production & diffusion

prod.lacharmantecompanie@gmail.com - 06 72 51 64 95

Estelle Saintagne, administratrice de production

admi.lacharmantecompanie@gmail.com - 06 69 38 42 34

Crédit photos : Brice Cousin

<http://www.lacharmantecie.com>